

Sociologie de la jalousie

Extrait de Carol Tavris (1982) *Anger. The misunderstood emotion*. New York : Simon & Schuster.
Trad.: La colère. Montréal : Ed. de l'Homme, 1984, 394 p. (épuisé), p. 53-54.

La jeune épouse quitte le foyer pour aller puiser de l'eau à la fontaine. Sur le seuil, son mari l'observe tandis qu'elle s'attarde en route pour bavarder avec les voisines. Quand elle revient de la fontaine, un inconnu l'arrête et lui demande à boire. Elle lui tend la cruche et l'invite même à venir partager le repas conjugal. L'inconnu accepte. Les deux époux et leur invité passent ensemble une agréable soirée, et quand il se fait tard le maître de maison éteint la lampe et se retire pour se mettre au lit. Sa jeune épouse en fait autant... mais avec l'invité. Le lendemain, le mari se lève tôt et va chercher pour tout le monde de quoi prendre le petit déjeuner. A son retour il constate que sa jeune épouse est en train de faire une fois de plus l'amour avec le visiteur.

Au point où en est l'histoire, on est en droit de se demander si oui ou non le mari va finir par se fâcher et par manifester de la jalousie. La réponse à une telle question, fait remarquer le psychologue Ralph Hupka¹, dépend essentiellement de la tribu et de la culture auxquelles appartient l'époux :

- Il y a un siècle encore, un indien Pawnee se serait furieusement empressé de jeter un mauvais sort à tout homme qui se serait risqué à demander à boire à sa lemme.

- Un homme marié des classes moyennes appartenant aux tribus américaines les plus modernes aurait plutôt tendance à se fâcher contre n'importe quel invité qui tenterait, même courtoisement, de séduire sa femme, ou encore contre sa femme si celle-ci, même par pure hospitalité, allait se mettre au lit avec un invité. Encore que dans certaines sous-catégories culturelles américaines comme on peut en rencontrer dans des stations de cures sexuelles expérimentales telles que Sandstone, un mari bafoué et qui s'en outragerait passerait plutôt pour un patriarce qui n'est plus dans le coup².

- Un Eskimo Ammassalik soucieux des règles de l'hospitalité invitera son hôte à partager la couche de sa femme. Et pour lui transmettre cette invitation, il éteindra précisément la lampe. (L'invité pourrait d'ailleurs éprouver lui-même du courroux si on ne lui transmettait pas ce courtois signal) Pourtant, un Ammassalik s'irriterait de trouver sa femme fornicant avec un homme dans des circonstances autres que celles qui sont réglées par le rite de l'extinction de la lampe. Par exemple, si elle renouvelait l'acte sexuel le lendemain matin, en dehors des règles de la bienséance, ou si l'adultère était accompli en l'absence d'un accord mutuel d'échange de partenaires.

- Un époux qui aurait appartenu à la tribu Todda (une tribu polyandre du Sud de l'Inde) telle qu'elle existait encore au tournant du siècle, n'aurait rien trouvé que de très naturel à notre histoire. Les Todda en effet pratiquaient le *mokhthoditi*, coutume qui permettait à chacun des époux d'avoir des relations adultérines. Quand un homme ambitionnait par exemple d'entretenir des relations sexuelles suivies avec une femme mariée, il devait au préalable obtenir son accord (ce qui semble être la moindre des choses), mais aussi l'accord de son mari ou de ses maris si elle en avait plusieurs. On s'entendait alors sur une tarification annuelle. Ensuite, l'épouse en question avait toute liberté de visiter à sa guise son nouvel amant, et réciproquement, celui-ci était libre d'aller la voir chez elle quand bon lui semblait. Mais il ne fait aucun doute que chez les Todda un homme marié ou une femme mariée se seraient irrités l'un comme l'autre, si un prétendant sournois était venu tourner autour de la femme dans le dos du mari (et avait tenté de resquiller pour ne pas payer plein tarif).

¹ Hupka, R. (1981) Cultural determinants of jealousy. *Alternative Life Styles*, 4(3) : 310-356.

² Sur ces stations de « cures sexuelles », et plus particulièrement Sandstone, voir : Gay Talese (1981) *The Neighbor's Wife*. New York : Dell.